fois une parure pour nos puissances et une source d'activité surnaturelle. Ce sont les vertus théologales, la foi, l'espérance et la charité; les vertus morales infuses et les dons du Saint-Esprit : germes féconds des fruits que Dieu veut récolter en nous; énergies divines, source de ces actes excellents qui portent le nom de béatitudes parce qu'ils sont la cause méritoire et une sorte d'avant-goût de la félicité que nous espérons.

Ainsi pourvus, nous pouvons aller de l'avant; et, pour nous acheminer efficacement et sûrement vers les rivages éternels, nous n'avons plus qu'à recevoir cette impulsion de l'Esprit-Saint qui est le partage des enfants de Dieu[1]. Elle ne se fait pas attendre. Du fond de l'âme où il réside, ce divin Esprit éclaire notre intelligence, échauffe notre cœur, nous excite et nous pousse au bien. Qui comptera toutes les saintes pensées qu'il suscite, les bons mouvements qu'il provoque, les inspirations salutaires dont il est la source? Pourquoi faut-il que de malheureuses et trop fréquentes résistances viennent paralyser plus ou moins son action bienfaisante et en entraver les effets? C'est ce qui explique pourquoi tant de chrétiens en possession habituelle de la grâce et des énergies divines qui l'accompagnent, demeurent néanmoins si faibles et si lâches dans le service de Dieu, si peu zélés pour leur perfection, si inclinés vers la terre, si oublieux des

1. « Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. » (Rom., VIII, 14.)



choses du ciel, si faciles à entraîner au mal. Aussi l'Apôtre nous exhorte-t-il « à ne pas contrister l'Esprit-Saint » par notre infidélité à la grâce : *Nolite contristare Spiritum sanctum Dei*[1], et surtout « à ne pas l'éteindre dans nos cœurs : *Spiritum nolite extinguere*[2]. »

Il est une autre cause qui achève d'expliquer pourquoi une semence si abondante de grâces ne produit souvent qu'une si chétive moisson. C'est que, ne connaissant que très imparfaitement le trésor dont ils sont les dépositaires, nombre de gens n'en ont qu'une faible estime et se mettent peu en peine de le faire fructifier. Et pourtant, quelle force, quelle générosité, quel respect d'eux-mêmes, quelle vigilance, et aussi quelle consolation et quelle joie ne leur inspirerait pas cette pensée constamment entretenue et pieusement méditée : l'Esprit-Saint habite dans mon cœur! Il est là, protecteur puissant, toujours prêt à me défendre contre mes ennemis, à me soutenir dans mes combats, à m'assurer la victoire. Ami fidèle, toujours il est disposé à me donner audience, et, « loin d'être une source d'amertume et d'ennui, sa conversation apporte l'allégresse et la joie : *Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium*[1]. » Il est là, témoin toujours veillant de mes efforts et de mes sacrifices, comptant, pour les récompenser un jour, chacun

1. Ephes., IV, 30.
2. I Thess., V, 19.
3. Sap., VIII, 16.

de mes pas, suivant toutes mes démarches, n'oubliant rien de ce que je fais pour son amour et sa gloire.

L'Esprit-Saint habite dans mon cœur ! Je suis son temple, le temple de la sainteté par essence ; il faut donc que je devienne saint moi-même, car le premier caractère de la maison de Dieu, c'est la sainteté. *Domum tuam, Domine, decet sanctitudo*[1]. Je dirai donc avec le Psalmiste, par ma conduite plus encore que par mes paroles : « O Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où habite votre gloire : *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ*[2]. »

Quoi de plus efficace que ces réflexions pour nous déterminer à vivre, suivant la parole de saint Paul, « d'une manière digne de Dieu, nous efforçant de lui plaire en toutes choses et de porter toutes sortes de fruits de bonnes œuvres ? *Ut ambuletis digne Deo per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes*[3]. » Travaillons donc à croître dans la science de Dieu, *crescentes in scientia Dei*[4], nous appliquant chaque jour à mieux connaître, afin de les apprécier davantage, les dons divins. Aimons, honorons, invoquons souvent l'Esprit-Saint, soyons dociles à ses inspirations ; et si nous voulons occuper un jour le trône de gloire qui nous a été préparé dans le

1. Ps., XCII, 5.
2. Ps., XXV, 8.
3. Col., I, 10.
4. Ibid.



ciel, commençons par glorifier ici-bas et dans notre âme et dans notre corps cette Trinité sainte dont nous sommes le séjour et le temple. *Glorificate et portate Deum in corpore vestro*[1].

1. I Cor., VI, 20.